

Garnier, P. et Rayna, S. (dir.). (2017). *Recherches avec les jeunes enfants. Perspectives internationales.*

Bruxelles, Belgique : P.I.E. Peter Lang, 155 p. ISBN : 9782807602168

Ghislain Leroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2716>

DOI : [10.4000/rechercheformation.2716](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2716)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 101-102

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Ghislain Leroy, « Garnier, P. et Rayna, S. (dir.). (2017). *Recherches avec les jeunes enfants. Perspectives internationales.* », *Recherche et formation* [En ligne], 83 | 2016, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2716>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Garnier, P. et Rayna, S. (dir.). (2017). *Recherches avec les jeunes enfants. Perspectives internationales.*

Bruxelles, Belgique : P.I.E. Peter Lang, 155 p. ISBN : 9782807602168

Ghislain Leroy

RÉFÉRENCE

Garnier, P. et Rayna, S. (dir.). (2017). *Recherches avec les jeunes enfants. Perspectives internationales*. Bruxelles, Belgique : P.I.E. Peter Lang, 155 p. ISBN : 9782807602168

- 1 Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité du colloque international « Petite enfance, socialisation et transitions » (EXPERICE-CNAM, Paris, 13-14 novembre 2015, actes en ligne : <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/PETITE-ENFANCE>). Il porte sur une des branches actuelles de la sociologie de l'enfance et de la petite enfance, visant à rendre compte du *point de vue des enfants*. L'objectif de ce champ est de mettre au jour leurs perspectives propres, leurs préférences, leurs ressentis, ou encore leurs marges d'action et d'inventivité dans les situations sociales. Ces recherches se sont parfois développées dans le cadre de projets innovants de transformations des institutions préscolaires, auxquelles les enfants furent associés (aménagement de l'espace extérieur, intérieur, définition du rôle des professionnels, etc.). Si ces recherches connaissent un réel succès dans le monde anglophone (*children's perspectives*), elles restent à développer en France. L'objectif fort louable de cet ouvrage est donc d'initier le lecteur francophone à ce champ et à ses perspectives. Sont ainsi mises à sa disposition, en plus d'une introduction riche en problématisations, six contributions, venues de France, d'Angleterre, de Nouvelle-Zélande, d'Islande et de Suède. Les contributions non françaises ont été écrites en anglais et traduites par Sylvie Rayna. Les bibliographies de l'ouvrage permettent aussi de diriger le lecteur vers les publications-clés en anglais de ce champ de recherche. Les enquêtes ici restituées ont toutes été

réalisées dans des institutions de la petite enfance, évidemment diverses selon les mondes préscolaires auxquels elles appartiennent.

- 2 Nous nous proposons de dégager quelques points saillants des six contributions ici rassemblées. Alison Clark revient sur la méthode « mosaïque », dont elle fut l'initiatrice il y a une vingtaine d'années, et à laquelle se réfèrent désormais de nombreuses recherches sur les points de vue des enfants. Cette méthode se caractérise par la multiplicité des moyens mis en œuvre, notamment : observations, entretiens, visites guidées de lieux familiers par les jeunes enfants, réalisations de « cartes » des lieux qu'ils fréquentent, liées à l'expression des sentiments qu'ils ressentent selon les espaces... On apprendra tout au long de l'ouvrage que les recherches sur les points de vue des enfants supposent toujours une part de créativité et de souplesse méthodologiques. La contribution de Johanna Einarsdóttir permet de poursuivre la réflexion sur la méthode. Si mener des conversations peut être utile, il convient d'éviter la relation frontale (1 adulte face à 1 enfant), par exemple en privilégiant les groupes d'enfants. Les utilisations de la photo et de la vidéo sont également défendues, ainsi que le dessin. L'auteure rend ensuite compte d'une recherche sur le préscolaire, permettant d'investiguer ce qui est apparu important pour les enfants : les relations entre pairs, certaines attitudes des adultes, en particulier les attitudes sécurisantes, certains espaces, dont l'extérieur. Le chapitre de Lina Lago porte sur la manière dont les transitions sont vécues par les enfants (sur ce point, voir aussi le chapitre de Johanna Einarsdóttir). Il s'agit en particulier du passage à l'école élémentaire. Globalement, les enfants s'avèrent exaltés des changements et de la nouveauté, mais sont également préoccupés, craignant les difficultés voire l'ennui (crainte de la disparition du jeu). Cette recherche montre comment l'image du futur se constitue ; par exemple, comment telle ou telle évocation de la classe future par l'enseignante de la classe préscolaire joue un rôle dans la construction des représentations enfantines. La logique d'*agency* se retrouve ici : actif, l'enfant met en œuvre des efforts pour comprendre, s'adapter, interpréter, ce qui relève de la « création et de la re-création des pratiques sociales » (p. 72). Le chapitre suivant, écrit par Sylvie Rayna et Pascale Garnier, pose la question de l'usage de la photographie dans les recherches avec les enfants. Après une analyse de la notion même de photographie, notamment en référence à Barthes, les auteures se penchent sur les photos réalisées par les enfants de 2-3 ans (certaines sont reproduites), auxquels elles ont fourni des appareils photo adaptés à leur âge. Certains thèmes s'avèrent plus représentés : les pairs, les adultes, des éléments du cadre de vie. Ces photographies des enfants pourraient être utilisées pour bousculer les approches habituelles de la qualité des institutions préscolaires. Elles remettent *de facto* en cause une qualité définie *a priori* et pensée à partir de normes transindividuelles. Le chapitre suivant, par Pascale Garnier, porte la focale sur la culture matérielle des univers de la petite enfance. Les objets sont au carrefour des points de vue, hétérogènes, des enfants, des professionnels et des parents. Le suivi d'un enfant (et de ses photographies) permet de mettre au jour des utilisations détournées des objets, indissociables de l'affirmation de sa singularité dans le groupe. Le mérite de cette recherche est de mettre en lumière, rendre visible, le point de vue de cet enfant, notamment auprès des professionnels et des parents. Grâce à elle, des logiques dialogiques entre les points de vue hétérogènes se mettent en œuvre. Enfin, Carmen Dalli, Sarah Te One et Ann Pairman posent la question des déséquilibres de pouvoirs au sein des recherches sur les points de vue des enfants. C'est aussi la question

complexe, éthique, de l'accord des enfants et de la confiance entre chercheurs et enfants.

- 3 Au final, on retiendra la dimension profondément démocratique de ces recherches. Elles supposent une mise à distance des conceptions de l'enfance qui l'associent à l'inaccomplissement, l'immaturation ou la passivité. Elles posent que les enfants font déjà partie de la communauté humaine ; non pas des citoyens *futurs*, mais d'ores et déjà *devenant* et *étant* citoyens. Dans leur mise en œuvre, ces recherches contribuent d'ailleurs à ce qu'ils endossent ce rôle. Il ne s'agit pas d'extraire le sens des actions enfantines en les prenant pour objet d'étude – il y aurait là reproduction d'une relation de domination adulte/enfant que l'on cherche justement à mettre à cause –, mais de comprendre leurs perspectives en les considérant comme des cochercheurs. Il ne s'agit donc pas de recherche *sur* les enfants, mais *avec* les enfants. C'est dire que les recherches sur les points de vue des enfants ont une dimension performative.
- 4 L'objectif de l'ouvrage est donc parfaitement atteint et l'on a plaisir à découvrir ces recherches indiscutablement originales. S'il fallait formuler une critique, on pourrait peut-être regretter parfois une forte centration de l'ouvrage sur les aspects méthodologiques et épistémologiques de ces recherches, au détriment ici et là de la présentation des résultats ou d'enquêtes encore plus variées, mettant en œuvre ce type d'investigation dans des espaces sociaux, à des âges (toute petite enfance ?), et selon des problématiques, encore plus divers. Le format de l'ouvrage, relativement bref (155 pages), ne le permettait peut-être pas. Reste que la valeur de la réflexion épistémologique peut justement jouer en faveur de l'essor de ce type de recherche en France, jouant ainsi un rôle formateur. Pour terminer, toujours sur l'aspect formatif, on ne saurait trop conseiller la lecture de cet ouvrage aux professionnels de l'enfance en général. Elle leur permettra à coup sûr d'opérer un stimulant décentrement dans l'appréhension des enfants et d'interroger leurs pratiques habituelles.

AUTEURS

GHISLAIN LEROY

Université Paris-Sorbonne, ESPE de l'académie de Paris, université Paris-Descartes, laboratoire Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS)